



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002
Page: 27
Surface: 16'480 mm²

Critique: «Tout ce qui nous reste de la révolution...», au Théâtre Saint-Gervais, Genève

Mai 68, je t'aime moi non plus

Philippe Macasdar a renoncé à postuler à la direction du Théâtre de Vidy. C'est une bonne nouvelle. Non pas parce que le bouillonnant directeur du Théâtre Saint-Gervais n'avait pas le profil, mais parce qu'il rayonne désormais à Genève sur une maison toute dévouée à la scène dramatique depuis que le Centre pour l'image contemporaine a quitté les lieux et que sa programmation se ressent de cette concentration.

Avec, d'ailleurs, une constante parmi ces spectacles de qualité: un intérêt marqué pour les années 70 et l'élan libertaire qui les a animées. La saison dernière, on se souvient de *Foucault 71* et de *La Loi du marcheur*. Dans le premier, des comédiennes inspirées revenaient sur les discours et les actions du philosophe spécialiste de l'aliénation. Dans le second, Nicolas Bouchaud électrisait la salle avec les écrits plein de sagacité du critique Serge Daney.

Rebelote cette saison, dans le sillon seventies. En octobre, Martine Corbat et Laure Donzé liaient avec sensibilité le combat pour l'indépendance du Jura à la figure de Zouc, comique emblématique de ce culot politique dans *Z. forfait illimité* (LT du 04.10.2012).

Et ces jours, c'est Mai 68, ou plutôt ses reliques, qui occupe le plateau. A nouveau, la proposition est un pur joyau. Quelle délicatesse dans le tressage entre réalité et fiction! Quel doigté dans cette manière de s'insurger des lendemains qui déchantent sans figer le propos! Ouvrage de filles, là encore, *Tout ce qui nous reste de la révolution*, c'est Simon raconte avec subtilité la fascination et l'agacement que suscitent les «héros» de

68 auprès de la jeune génération.

D'un côté du divan, seul élément de décor, trois trentenaires anxieuses, passionnées (Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas), se battent avec un monde individualiste, mais surtout mou, où tout semble se dérober. De l'autre, Simon (Simon Bakhouché) comédien de 63 ans, ex-mao, affiche la sérénité dédagogée de l'homme qui a tout tenté, tout osé. Entre les deux, une relation étrange qui va de la tendresse à l'incompréhension. Tantôt les jeunes filles criblent de questions celui qui a connu la «révolution», tantôt elles rêvent de l'enterrer vivant avec ses slogans définitifs qui laissent sans voix ses petits-enfants. Entre deux, films, slow poétique, reconstitution factice, mais vraie émotion déferlent sur une scène qui ressemble à un laboratoire historique en pleine ébullition.

Une idée de travaux pratiques à exercer entre amis? Exposer une certitude à laquelle on croit sans ciller. Dans le spectacle, le moment, poignant, révèle la difficulté contemporaine de s'engager. La relativisation forcée ne compte plus ses blessés. **Marie-Pierre Genecand**

«**Tout ce qui nous reste...**»,
Théâtre Saint-Gervais, Genève,
jusqu'au 3 nov., 022 908 20 00,
www.saintgervais.ch

Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année



N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002
Page: 7
Surface: 34'867 mm²

Et vogue la révolution. Et viva Fellini

THÉÂTRE • Mai 68, pendant, après, hier et aujourd'hui, revu mais pas corrigé.

«Tout ce qui reste de la révolution, c'est Simon» est à voir au Théâtre St-Gervais.



Simon, qui fut mao et établi en usine, est tour à tour admiré puis accusé de tous les maux. Mathilde Chamoux

On ne peut pas dire que le collectif français l'Avantage du doute, composé de trois jeunes actrices et un acteur, avance masqué. Prenez le titre: *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*. Qui est Simon? Et de quelle révolution parle-t-on? A peine installé, le spectateur est mis dans la confiance. La révolution en question, c'est Mai 68. De Simon, on sait au détour d'une phrase qu'il était mao, un indice plus statistique («les gens devineront ainsi son âge») que politique même si, entre les lignes, on comprend qu'il fut établi dans une usine et, qu'en attendant le grand soir, sa révolution était très matinale.

Un spectacle sur Mai 68, donc. Peu nombreux sont les spectacles qui abordent franchement cette période récente, et pourtant déjà historique,

sur un plateau. En revanche, la classe politique de droite ne se gêne pas, elle, pour tirer à vue sur Mai 68. Il est vrai que ses ancêtres n'étaient pas du bon côté des barricades, mais plutôt du côté de la morale, du travail, de la famille... bref de toutes ces «valeurs» que les soixante-huitards auraient allègrement piétinées («Il est interdit d'interdire», «Jouissez sans entraves», etc.). Et si aujourd'hui, nous en sommes là, c'est la faute à 68. CQFD. Le paradoxe auquel nous sommes confrontés, c'est que la droite ne se prive pas de convoquer Mai 68 pour un oui ou pour un non tandis que la gauche hésite, tergiverse, toujours un peu gênée aux entournures de constater que quelques-uns des leaders d'alors ont un peu retourné leur veste, voire leur

pantalon, comme dit la chanson...

La force de cette pièce est de reconstruire un peu d'espoir

Mais bon, revenons-en au théâtre. Ici, trois jeunes femmes, du haut de l'insolence de leurs vingt ans, remettent sur le métier Mai 68. Face à elles, ou à leurs côtés, Simon, témoin clé de cette histoire, silencieux tandis qu'elles soliloquent à tout va, monologuent à tous crins. Car il est question d'héritage, de transmission, de valeurs, d'utopie... Et tout ça est malmené, trituré. Simon est tour à tour admiré puis accusé de tous les maux. C'est incisif, drôle et cruel. Mélina Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Simon Bakhouche nous emportent avec délice dans ces impromptus, dans cette conversation débridée et

GAUCHEBDO

Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année



N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002
Page: 7
Surface: 34'867 mm²

joyeuse, dans ce questionnement qui balaie d'un revers de main toute fausse nostalgie. Car le propos interroge l'engagement politique aujourd'hui à l'aune de ce que fut cette histoire, nous tendant un miroir dans lequel chacun se reconnaît. Et la force de cette pièce, c'est de ne jamais être désabusé mais toujours désireux de reconstruire un peu d'espoir, de rêver dans un monde qui ne sait plus très bien dans quel sens il tourne. Alors quand Simon se met à parler, c'est pour raconter sa rencontre incroyable avec Fellini alors qu'il tournait *La Cité des femmes* et s'apprêtait à tourner *Et vogue le navire*. Et nous, on est déjà embarqué depuis longtemps. ■

Marie-José Sirach
Paru dans *l'Humanité*

Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon, du 30 octobre au 3 novembre au Théâtre St-Gervais, Genève, infos et rés. sur www.saintgervais.ch et au 022 908 20 00.



Critique

Katia
Berger



Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon



Fausse impro vrai défi

Ils sont cinq à former le collectif français L'Avantage du doute, créé à l'issue d'un stage initié par la compagnie flamande Tg STAN, et à travailler ensemble d'un bout à l'autre du processus créatif (recherche, écriture, direction, distribution), en l'absence de metteur en scène attitré. Trois piquantes comédiennes trentenaires: Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas. Un jeune acteur, Nadir Legrand, que l'on entraperçoit seulement dans la pièce de 2008 accueillie ces

jours à Saint-Gervais. Et le Simon Bakhouche qui donne son prénom au titre, la soixantaine «ex-mao», leur gourou et leur cible, à la fois comédien, personnage et «métaphore».

Métaphore - d'abord silencieuse - de Mai 68 et de ce passé révolutionnaire dont les trois jeunes femmes tentent de soupeser l'héritage. Trouvant en chemin une réponse à la question: «Qu'est-ce qu'on fait avec ça?» Pour mesurer la force et la forme que peut prendre l'engagement aujourd'hui, les filles ne donnent ni dans la narration ni dans le didactisme. Elles s'exaltent, bafouillent, hésitent, s'interrompent, hurlent ou rient. Tantôt potaches ou hystériques, changeant insensiblement

d'identité, elles miment sans faiblir une improvisation qui ne serait rien d'autre que l'équivalent artistique de «l'imagination au pouvoir». Elles s'adressent au public comme à un interlocuteur susceptible d'entrer en action, étendant ainsi aux spectateurs un mode de travail collectif légué lui aussi par les années 70. Et elles montrent, par leur virtuosité comme par leur candeur, que l'histoire politique agit à tous les étages - dans la rue, dans l'intimité, dans la famille et le couple, dans l'art et sur la scène, par-delà les écarts générationnels. Un bijou d'humour et d'agitation qui redonne espoir. **Théâtre Saint-Gervais, rue du Temple 5, jusqu'au 3 nov., «www.saintgervais.ch».**

Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 26x/année



N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002
Page: 22
Surface: 4'639 mm²

Tout ce qui reste de la révolution, c'est Simon

Mai 68. Ses pavés, sa plage, son parfum de liberté! Comment mieux rendre compte de la fièvre de cette révolution sinon à travers quelqu'un qui a l'âge de l'avoir vécue? Le Simon du titre, c'est Simon Bakhouche, comédien depuis 25 ans et membre du Collectif des Possédés. Dans *Tout ce qui reste de la révolution*, il est bombardé de questions par des jeunes comédiennes qui oscillent entre admiration et exaspération. Car que reste-t-il de la rébellion à la nouvelle génération sinon les cendres déjà froides de la contestation? Mais il en faut plus pour désamorcer les membres du collectif français l'Avantage du doute. A l'image de TG-Stan, avec qui il travaillait au moment de sa fondation, ce collectif opte pour une création horizontale qui se passe de metteur en scène. Chaque comédien est l'auteur du projet et son propre maître en matière de jeu sur le plateau. Si le résultat est aussi réussi que les prouesses des Flamands, on se réjouit de cette révolution selon Simon. *MPG*

St-Gervais Genève Le Théâtre, rue du Temple 5. Ma je sa à 19h, me ve à 20h30 du 30 octobre au 3 novembre. (Loc. 022 908 20 00, www.saintgervais.ch).



Genève



20 minutes Romandie SA
1204 Genève
022/ 839 86 86
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 90'722
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002
Page: 18
Surface: 2'276 mm²



Hasta la revolución

GENÈVE. Le collectif L'Avantage du doute présente «Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon». Cette pièce de théâtre s'interroge sur l'héritage politique de Mai 68.

Vendredi (20h30) et samedi (19h),
Théâtre Le Saint-Gervais.

→ www.saintgervais.ch

Gesamt

Coopération
4002 Bâle
0848 400 044
www.cooperation-online.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 601'673
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 306.2
N° d'abonnement: 306002
Page: 101
Surface: 3'846 mm²

Théâtre St-Gervais La révolution sur scène

Le prochain spectacle du Théâtre St-Gervais, à Genève, s'intitule «Tout ce qui nous reste de



la révolution, c'est Simon», du Collectif L'Avantage du doute. Ce spectacle évoque l'engagement politique, l'héritage des années 1970 et l'idée de la révolution. Cette pièce est jouée du 30 octobre au 3 novembre. www.saintgervais.ch